anges au ciel dont elle devait être la Reine, sans avoir à ressentir, même un fugitif instant, le contact du tombeau.

Mais Marie devait désirer mourir comme tous les descendants d'Adam, parce que mourir était plus humble et que, toute sa vie, et dans la mesure où Dieu le lui permit, elle n'eut jamais d'autre désir que de marcher dans les voies communes; aucune occasion ne se présenta d'agir comme le reste des hommes qu'elle ne la saisit avec empressement.

Mais la grande raison pour laquelle Marie devait désirer mourir, c'est que son Jésus était mort lui aussi, mort pour Dieu, mort pour nous, mort pour elle. Pouvons-nous penser que, l'ayant suivi jusqu'à la Croix, elle pût admettre, même un instant, l'idée de le laisser seul dans ce suprême excès qui avait terminé sa vie terrestre et consommé son sacrifice? Tout son cœur l'eût porté à mourir en même temps que Jésus, et elle fût morte, certes, de sa douleur et de son amour, au pied de la Croix, si Dieu ne l'eût soutenue par un miracle, pour la conserver à son Église. Mais son Cœur n'avait pas changé, sinon peut-être que son amour s'était encore prodigieusement accru pendant ces vingt années qu'elle avait passées tout entières aux pieds de Jésus Eucharistie. Donc Marie eût, au besoin, invoqué auprès de Jésus ses droits de mère, pour n'être pas privée de cette dernière conformité avec Lui. Et c'est pourquoi Marie devait mourir.

Mais ne nous faisons pas de cette mort de Marie un tableau effrayant, un tableau de tristesse et de deuil. La mort de la très sainte Vierge a été souverainement heureuse et, entre tant d'autres, on peut en donner deux raisons principales : son parfait détachement de toutes les créatures et son incommensurable amour pour Jésus, son Fils et son Dieu.

Marie était parfaitement détachée de toutes les choses créées et, par conséquent, la mort ne pouvait lui apporter aucun regret, aucune souffrance. Qu'est-ce qui rend la mort pénible pour la plupart des hommes? C'est qu'elle est une séparation violente de tout ce à quoi ils ont attaché leur cœur. Honneurs, richesses, plaisirs, il faut tout quitter à ce moment ; même les affections légitimes pour les créatures, pour les parents, pour les enfants, pour l'époux, pour les amis, quand elles n'ont pas été sancti-